
Utopia/Dystopia (sous la dir. de Pedro Gadanho, João Laia, Susana Ventura)

Androula Michael



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27331>

DOI : 10.4000/critiquedart.27331

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Androula Michael, « *Utopia/Dystopia* (sous la dir. de Pedro Gadanho, João Laia, Susana Ventura) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27331>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Utopia/Dystopia (sous la dir. de Pedro Gadanho, João Laia, Susana Ventura)

Androula Michael

- ¹ Les sept contributions de ce catalogue offrent une matière stimulante pour repenser le couple utopie/dystopie, à partir du travail d'un large panel d'artistes et d'architectes exposés à l'occasion de l'exposition au MAAT (Museum of Art, Architecture and Technology) de Lisbonne¹. Si la notion d'utopie apparaissait dans l'ouvrage de Thomas More *Utopia* (1516) comme un futur idéal, elle se confronte désormais aux enjeux de la société contemporaine. Selon Keller Easterling, dans son essai « Impossible » (p. 119-131), si les propositions utopiques vont assez loin, il est permis de se réjouir du double plaisir de l'imperfection et de l'impossible. Pedro Gadanho revient quant à lui, sur l'histoire de l'inconfortable dualité des termes d'utopie et de dystopie. Il rappelle que la notion de dystopie², miroir en négatif ou ombre de l'utopie, prend de plus en plus de place dans le discours philosophique après la seconde moitié du XXe siècle. C'est alors le moment de l'éclosion de la pensée postmoderne et de la critique des grands récits liée à la notion de progrès. La dystopie pourrait donc être associée à une sorte de désenchantement et de sentiment anti-utopique exprimant les anxiétés profondes de la société contemporaine. Pedro Gadhano cite et se réfère aux thèses de Fredric Jameson dans son texte « Utopia as Method, or the Uses of the Future³ ». Selon le théoricien américain, le déclin de l'utopie est dû à un « affaiblissement de l'historicité » et à la « conviction qu'un changement fondamental n'est plus possible » (p. 31). Il ajoute à cette raison le fait qu'un « consumérisme omniprésent » ait confondu « le désir utopique avec la consommation même » (p. 31). Fredric Jameson défend néanmoins l'utopie comme une méthode critique tout en faisant allusion à la dystopie perçue comme une utopie, si cette dernière était examinée de plus près (p. 31). Les projets des nombreux artistes présentés ici sont motivés par le désir d'un futur utopique alternatif à ne pas confondre avec le désir utopique d'un futur idéal. Des artistes comme Cyprien Gaillard, Inci Eviner ou Kader Attia, pour ne citer que quelques-uns, rappellent, toujours selon Pedro Gadanho, « comment les utopies modernistes ont tourné au vinaigre et nécessitent une révision urgente » (p. 34).

- 2 João Laia, dans son texte « The imaginable as post-utopian goal: on the necessity of redefining the concept of utopia » (p. 49-65), discute les thèses de Jacques Rancière au sujet de l'imaginaire utopique devenu un otage du discours postmoderne⁴. João Laia se réfère à Davina Cooper et à son idée selon laquelle les utopies du futur idéal ne peuvent pas être opérationnelles à l'ère actuelle de la crise économique, de la crise migratoire et de la menace terroriste. Ce sont au contraire les « utopies du quotidien » [*everyday utopias*] qu'elle définit comme des « [...] processus de défamiliarisation d'une société cristallisée qui engendrent des nouvelles formes de normalisation du désir et de la subjectivité⁵ ». João Laia convoque également Donna Haraway et Eduardo Viveiros de Castro qui proposent dans une perspective nouvelle, la notion d'une société formée par des interconnexions profondes entre humains et non-humains : « [...] ce sont des formes contemporaines d'utopie qui contrecarrent l'emprisonnement dans l'impossible et ouvrent d'autres perspectives pour dépasser le dysfonctionnement dystopique actuel imposé par l'humanité aussi bien à elle-même qu'au reste de la planète⁶ ». L'imaginable comme but post-utopique pourrait-il devenir un outil pour dépasser le désenchantement, agir dans le présent et penser l'avenir ?
- 3 Dans son texte très stimulant, « Welcome to Paradise » (p. 69-99), Susana Ventura présente trois hypothèses – sur la conscience, la forme et la fonction utopique. Elle définit le paradis comme la dernière des hétérotopies, comme un espace intercalaire entre utopie et dystopie (né des ruines de ces deux états) et comme un espace où utopie et dystopie deviennent actives et efficaces. Le texte d'Antoine Picon (p. 103-115) porte plus spécifiquement sur l'architecture et le piège dystopique, et pose la question de la possibilité d'une utopie heureuse dans l'architecture. On devrait au contraire, dit-il, célébrer aussi bien l'écart entre utopie et dystopie que la complicité qui peut occasionnellement exister entre architecture et dystopie. L'idée vers laquelle on pourrait tendre serait, selon Keller Easterling, non pas de tuer l'idée d'utopie/dystopie, mais de la dépasser. Franco Berardi, en se référant au piège conceptuel de ce couple de notions, abandonne l'utopie comme un lieu qui n'existe pas pour suggérer que la dystopie est tout simplement la place d'où nous nous battons et où nous allons passer le reste de nos vies (« Futurability map: Reframing the conceptual couple utopia/dystopia », p. 135-153). Au-delà d'un modèle de profit capitaliste, il propose d'expérimenter l'autonomie et l'auto-valorisation de la connaissance ainsi que d'émanciper le travail cognitif du marché. Cela, dit-il, n'est pas du tout une utopie mais une possibilité rendue invisible à la majorité des gens par l'entêtement dystopique du capitalisme. Par ailleurs, nous n'avons pas vraiment besoin d'utopie, mais plutôt d'une vision claire du déploiement des potentialités inscrites dans la composition actuelle de la connaissance et de la technologie (p. 153). Rosi Braidotti, qui clôt ces différentes contributions avec l'essai « Affirmative ethics, sustainable futures » (p. 157-175), propose d'assumer le fait que notre capacité relationnelle ne se limite pas à l'espèce humaine mais inclut des éléments non humains. Contre d'un côté la léthargie générale et de l'autre, l'individualisme, il y a, dit-il, l'espoir pour une éthique d'insurrection joyeuse.

NOTES

1. Parmi les artistes et architectes présentés, figurent : Alexander Brodsky & Ilya Utkin, Andreas Angelidakis, Archigram, Archizoom, Timo Arnall, âyr, Kader Attia, Pedro Bandeira, Pedro Barateiro, Olivo Barbieri, James Beckett, Berdaguer & Péjus, Alain Bublex, Jordi Colomer, Robert Darroll, Inês Dantas, Tacita Dean, DIS Collective, Diogo Evangelista, Inci Eviner, Didier Faustino, Cao Fei, Ângela Ferreira, Yona Friedman, Cyprien Gaillard, Pierre-Jean Giloux, Clara Ianni, Renaud Jerez, Gonçalo Mabunda, Michael MacGarry, Office in collaboration with Dogma, OMA, Miguel Palma, Pedro Portugal, William Powhida, Tabor Robak, André Romão, Aldo Rossi, Jonas Staal, Beniamino Servino, Michael E. Smith, Superstudio, Ryan Trecartin, Nasan Tur, Vigilism, WAI Think Tank, Wolfgang Tillmans, Lebbeus Woods
2. Néanmoins il faudrait, dit-il, préciser que la notion de dystopie ne se conçoit pas comme une anti-utopie et qu'elle n'est pas née avec la littérature de H. G. Wells, d'Aldous Huxley ou encore celle de George Orwell après la Seconde Guerre mondiale. Pedro Gadanho précise en effet, que l'on doit la première utilisation de ce terme à Stuart Mill, philosophe libéral lors d'un discours au Parlement britannique en 1868 (p. 27-28).
3. Jameson, Fredric. *Utopia/Dystopia: Conditions of Historical Possibility*, Princeton: Princeton University Press, 2010, sous la dir. de Michael D. Gordin, Helen Tilley, Gyan Prakash, p. 24
4. Voir Carnevale, Fulvia. Kelsey, John. « Art of the Possible: An Interview with Jacques Rancière » , *Artforum international*, Vol. 45, n° 7, mars 2007, p. 256-269
5. [as processes of defamiliarization from crystallized society that engender new forms of normalization of desire and subjectivity.] (p. 61) [Traduction de l'auteure de la note de lecture]
6. [they are contemporary forms of utopia that counter the imprisonment of the impossible and open up ways to overcome the dystopian dysfunctionality currently imposed by humanity on itself and on the rest of the planet.] (p. 64-65). [Traduction de l'auteure de la note de lecture]